Document généré le 20 mai 2024 09:56

Québec français

L'Acadie souveraine

André Gaulin

Numéro 19, octobre 1975

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56820ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gaulin, A. (1975). L'Acadie souveraine. *Québec français*, (19), 14–14.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ACADIE SOUVERAINE

l'acadie du discours
Jean-Paul HAUTECOEUR
Les Presses de l'université Laval, 1975.

mourir à scoudouc
Herménégilde CHIASSON
Les éditions d'Acadie, 1975.

si que II
Revue de l'université de Moncton, mai 1975.

Nous entendons très fréquemment dire que la cause du français en dehors du Québec, au Canada, est une cause perdue. Ce jugement peut se fonder sur des statistiques, mais il me semble qu'il est de peu de sagesse historique. Nous n'aurions pas intérêt à souhaiter la déperdition de la culture française hors du Québec comme devant renforcer nécessairement la cause de l'indépendance du territoire fleurdelysé. Nous ne pouvons nier le fait qu'il y a une mystérieuse Amérique française et nous devons compter que cette Amérique combative puisse s'appuyer sur un Québec souverain comme sur un pôle majeur. Qui peut dire ce que sera le français en Amérique du nord le jour où il pourra s'appuyer sur un pays souverain?

Notre pessimisme à l'endroit des minorités françaises hors le Québec peut même devenir injuste lorsqu'il s'agit du cas de l'Acadie. Nous oublions souvent de traiter à son mérite l'histoire de l'Acadie. Il y a toute une différence entre être un Canadien français et un Acadien. Alors que le premier est un migrateur du Québec, le second peut enraciner son histoire dès les années seize cent. L'Acadien comme le Québécois essaie de sortir de son dualisme historique «canadien/français» et de refaire son unité intérieure. L'un et l'autre essaient de sortir du traumatisme collectif de 1713 ou de 1759. Nous avons tout à gagner à écouter la voix de l'Acadie d'autant plus que très souvent nous sommes vus, en tant que Québécois, comme des colonisateurs politiques, culturels ou littéraires. C'est aux Acadiens de faire leur propre combat et de le définir. Notre rôle essentiel étant de nous montrer solidaires et compréhensifs.

À ce titre de mieux comprendre l'Acadie, nous aurions intérêt à prendre connaissance des nombreux ouvrages qui portent maintenant sur l'Acadie et dont plusieurs sortent même de l'Acadie. Sorti des Presses de l'université Laval, le livre de Jean-Paul Hautecoeur nous présente une Acadie réelle, une Acadie qui vit, celle du discours. L'auteur analyse successivement le discours de la Société historique acadienne, celui de la Société nationale des Acadiens, celui du Ralliement de la jeunesse acadienne. Alors que le discours historique est davantage tourné vers le passé, les deuxième et troisième discours sont davantage tournés vers l'innovation (vs conservation), vers la rupture (vs fidélité), vers la continuité et l'adaptation. Peut-être bien que ce discours finit par déboucher sur l'action avec le Ralliement et le mouvement étudiant de Moncton en 1968. Cet essai, introduit par un violent texte de Pierre Perrault qui identifie son ennemi *canadian*, laisse à entendre que cette Acadie problématique que n'a pu définir totalement le discours trouve un projet plus clair dans la parole du poète. Et l'auteur de citer un texte de Després. (p. 318)

Un de ces poètes valeureux et remarquables s'appelle Herménégilde Chiasson. Ce poète est aussi bon poète qu'il peut rationaliser son discours viscéral. On trouvera dans *Si que II* de lucides réponses de Chiasson à des questions de Pierre-André Arcand. *Mourir à Scoudouc* redit à sa façon l'Acadie problématique. Il y a dans ce recueil d'une haute poésie autant de raison de croire en la vie de l'Acadie qu'en sa mort éventuelle. L'image rend bien cela: «Nous sommes des oiseaux avec des pierres dans l'estomac» (p. 38) *«Comment arriver à dire que nous n'avons peut-être rien à dire que nous sommes en train de couler comme si nous étions encore sur les bateaux pourris du colonel Monkton»* (p. 39).

Le poète «en Acadie comme en religion . . . en Acadie comme en déportation . . . en Acadie comme en lamentation» (p. 27) voit son pays comme en «stand-by»:
Acadie, mon trop bel amour violé,
en stand-by sur tous les continents,
en stand-by dans toutes les galaxies,
divisée par les clochers trop fins
remplis de saints jusqu'au ciel, trop loin. Arrache ta robe bleue, mets-toi des étoiles rouges sur les seins, enfonce-toi dans la mer, la mer rouge qui va s'ouvrir comme pour la fuite en Égypte. (p. 43)
La mort à Scoudouc n'est peut-être pas la mort tout court, mais l'Acadie à susciter à nouveau:
Scoudouc comme une grande nuit
couchée en travers du ciel
Scoudouc où es-tu j'entends la plainte
désespérée dans la nuit toute fine seule
Je suis venu voir la fin . . .

Il semble bien que cette fin est un immense appel à surgir que nous pourrions évoquer en criant ce superlatif ancien que les Français eux-mêmes n'ont pas compris en le traduisant: «L'Acadie l'Acadie!»

André GAULIN